

## Ils disent et ne font pas

« Aujourd'hui, il n'y a plus de père Jobard, ni de Monseigneur Minnerath, ni de son éminence le cardinal un tel, et encore moins de sa sainteté », puisque Jésus nous dit et redit dans cet évangile de proscrire tous ces titres et de vivre en frères, tous égaux devant le Père. Peut-être allez-vous déplorer comme moi leur persistance, si effectivement nous nous en tenons à la lettre de cette prescription voulue par Jésus. Heureusement toute la parole de Dieu entendue ce jour nous invite à sortir d'une lecture trop étroite de la loi de Dieu, et donc à ne pas nous affliger parce que nous n'aurions pas été fidèles à la lettre. L'important n'est-il pas de viser l'essentiel ? Quel est donc cet essentiel ?

« Ils disent et ne font pas » ; cette parole de Jésus, qui vise les scribes et les pharisiens, exprime tout à fait sa pensée, et rejoint certainement notre conviction la plus profonde : à quoi bon prêcher, prétendre annoncer la bonne nouvelle de Jésus, si nous - mêmes ne vivons pas de cette parole ? Ce souci de cohérence entre la parole et l'action rejoint tout à fait une aspiration contemporaine, que ce soit en politique ou en matière religieuse. Notre parole n'aura d'écho que si elle est suivie d'actes significatifs, vrais ; de même notre prière sera entendue par Dieu si elle habitée par la volonté de vivre la fraternité.

Cette critique d'une incohérence entre parole et mode de vie, nous la portons volontiers sur les autres, sur les institutions, sur l'Église, ce qui est un exercice facile, reconnaissons-le. Est-ce qu'elle ne nous concernerait pas également personnellement ? Sans vouloir étendre à vous tous, chers paroissiens, mes propres défauts, je pense pourtant que nous avons tous à faire notre auto-critique sur nos comportements. Bien-sûr nous ne cherchons pas forcément les premières places, nous récusons des titres trop pompeux. Mais au fond de nous n'y aurait-il pas une certaine propension à croire que nous sommes les meilleurs, à croire que nous sommes fidèles à la loi d'amour du Seigneur ? Comment cela ? Parce que nous donnons au denier de l'Église, et à toutes sortes d'œuvres de bienfaisance, parce que nous accomplissons notre devoir dominical (selon l'antique et désuète expression), et parce que nous nous investissons au service des autres dans divers engagements, auprès de voisins, amis, en difficultés. Vous devinez la petite pointe d'orgueil tapie sous notre bonne conscience. Alors ne devons-nous pas entendre à nouveaux frais cette sentence qui nous est adressée : « qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé » ?

Une conversion nécessaire, et la seule qui donnera force à notre témoignage. Et aussi la seule qui nous apportera la paix, celle que chante ce magnifique psaume « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier... je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. »

Finalement peu importe la façon dont nous appelons tel ou tel personnage, telle ou telle fonction. Appelez-moi Père, ou Monsieur, ou André, l'essentiel est que comme pour vous tous, je n'oublie pas que je suis un enfant de Dieu, et donc un frère.

André Jobard